

CATALOGUE D'ŒUVRES

MARIE JAËLL

Établi par Laetitia Cottave et Louise Desportes
2025



Avant-propos

En 2004, un *Catalogue des œuvres musicales de Marie Jaëll* paraissait dans l'ouvrage collectif *Marie Jaëll : « un cerveau de philosophe et des doigts d'artiste »*, coordonné par Laurent Hurpeau¹. Depuis lors, le Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg est de plus en plus sollicité. Ce regain d'intérêt a incité le *Centre Présence Compositrices* à mettre à disposition des musicien·nes un catalogue totalement refondu des œuvres de Marie Jaëll.

Le Fonds Marie Jaëll est entré en 1976 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg à l'initiative de la famille de la musicienne. Dès 1980, il a été signalé par *l'Inventaire de la Collection Marie Jaëll. Pianiste, compositeur, auteur (1846-1925)*, établi par Madeleine Lang, Conservateur à la Bnu. En 1996, l'Association Marie Jaëll de Paris a fait don de nombreux manuscrits musicaux pour le compléter. Toutes les œuvres musicales ont alors été collationnées. La collaboration de Sébastien Troester a été précieuse. Actuellement, la Bibliothèque nationale et universitaire rend accessible le Fonds Marie Jaëll sur le portail *Numistral*, la bibliothèque numérique patrimoniale du site universitaire alsacien², et sur *Gallica*³. Tous les documents numérisés, y compris la musique, peuvent y être consultés. Une demande de reproduction peut être adressée à la Bnu de Strasbourg⁴ lorsqu'une œuvre n'est pas disponible autrement.

Marie Jaëll a écrit une centaine d'œuvres dont plus de la moitié est restée inédite. Quand aucune date n'apparaît, les œuvres ont été datées, même approximativement. Différentes sources provenant du Fonds Jaëll ont été mises à contribution, dont en premier lieu le « Press-Book⁵ », volume où la mère de Marie Trautmann a rassemblé au fil des années les programmes et critiques des concerts de la jeune virtuose. Les notes rédigées par Marie Kiener⁶, petite cousine et élève de Marie Jaëll, sont aussi d'une grande aide. La correspondance⁷, en particulier les correspondances Sandherr et Parmentier, fourmille de renseignements. La presse musicale de l'époque (*Revue et gazette musicale de Paris*, *Le Ménestrel*, *Allgemeine Musik-Zeitung*) et les dictionnaires (dont *The New Grove Dictionary of Women Composers*, London, MacMillan, 1994) ont été aussi d'un grand secours.

Souhaitons que ce nouveau catalogue facilement accessible soit une incitation à exécuter et à publier les œuvres musicales originales et variées de notre compositrice !

Marie-Laure Ingelaere

REMERCIEMENTS

Nous sommes très honorées que Marie-Laure Ingelaere ait accepté de préfacier ce catalogue. Depuis de nombreuses années, elle accompagne avec ferveur la redécouverte de l'œuvre de Marie Jaëll et il nous tenait à cœur de rendre hommage ici à son rôle de pionnière. L'élaboration de ce catalogue a été un travail de longue haleine et nous lui exprimons notre gratitude pour sa bienveillance et sa patience tout au long de ces mois de conception. Enfin, nous la remercions tout particulièrement de nous avoir confié un essai inédit, présenté en annexe. Son analyse de la correspondance entre Marie Jaëll et le général Théodore Parmentier apporte un éclairage précieux sur la personnalité de la compositrice, concluant ainsi avec élégance ce travail de mise en lumière.

Laetitia Cottave et Louise Desportes

¹ Laurent Hurpeau (éd.), *Marie Jaëll. « Un cerveau de philosophe et des doigts d'artistes »*, Lyon : Symétrie, 2004, p. 185-236.

² <https://www.numistral.fr/fr/fonds-marie-jaell>

³ Bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires : <https://gallica.bnf.fr>

⁴ <https://www.bnu.fr>

⁵ F-Sn, MRS.JAËLL.20 : *Press-book*.

⁶ F-Sn, MRS.JAËLL.97 : notes rédigées par Marie Kiener.

⁷ F-Sn, MRS.JAËLL.322 : correspondance.

SOMMAIRE

6 **REPÈRES BIOGRAPHIQUES**

7 **CATALOGUE D'ŒUVRES**

7 **ŒUVRES POUR PIANO**

PIANO

> À caractère pédagogique

PIANO À QUATRE MAINS OU DEUX PIANOS

13 **ŒUVRES DE MUSIQUE DE CHAMBRE**

DUOS CORDES ET PIANO

> Violon et piano

> Alto et piano

> Violoncelle et piano

TRIO AVEC PIANO

QUATUOR À CORDES / QUATUOR AVEC PIANO

15 **ŒUVRES VOCALES**

UNE VOIX ET PIANO

CHŒUR A CAPPELLA

17 **ŒUVRES AVEC ORCHESTRE**

VOIX SOLISTE(S) ET ORCHESTRE

> Opéra

ŒUVRES CONCERTANTES

ŒUVRES POUR ORCHESTRE

21 **À PARTIR D'ŒUVRES D'AUTRES COMPOSITEURS**

PIANO D'ACCOMPAGNEMENT

TRANSCRIPTIONS

ORCHESTRATIONS

22 **ŒUVRES INCOMPLÈTES / INACHEVÉES / NON IDENTIFIÉES**

24

CATALOGUE D'ÉCRITS DE LA COMPOSITRICE

ÉCRITS THÉORIQUES

ARTICLES

25

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE SUR MARIE JAËLL

WEBOGRAPHIE

FILMOGRAPHIE

26

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

ŒUVRES POUR PIANO

ŒUVRES POUR VOIX, MUSIQUE DE CHAMBRE ET ORCHESTRE

28

ANNEXES



MARIE JAËLL (1846-1925)

Avant de se mettre à la composition dans les années 1870, Marie Jaëll, née Trautmann, commence la musique par l'apprentissage du piano. Elle naît à Steinseltz le 17 août 1846 dans une maison imprégnée d'une assez forte tradition paysanne. Son père qui est agriculteur deviendra maire du village, et sa mère, une femme cultivée qui aime la littérature, parle couramment français ainsi qu'allemand. C'est dans ce contexte que Marie Jaëll débute le piano à l'âge de six ans, d'abord auprès de l'instituteur du village puis avec un professeur réputé à Stuttgart, F.B. Hamma. Elle entre au conservatoire de Paris dans la classe de ce dernier et y obtient son prix en 1862. Durant toutes ces années, elle donne de nombreux concerts, souvent salués par la critique. Elle rencontre le pianiste

Alfred Jaëll qu'elle épouse en 1866, et tous deux sillonnent l'Europe pour y donner des concerts jusqu'en 1870. Lorsque la guerre éclate entre l'Empire français et les États allemands, le couple se réfugie en Suisse, puis s'installe à Paris en 1873.

C'est à cette même époque que Marie Jaëll débute la composition. Ses premières œuvres sont des pièces pour piano qu'elle donne elle-même à entendre lors de ses concerts. Elle reçoit des retours encourageants de la part de ses contemporains, dont ceux de son ami Franz Liszt qui affirmait « un nom d'homme sur votre musique et elle serait sur tous les pianos⁸ ». Le maître, à qui elle dédie sa *Sonate pour piano* en 1871, qualifie même son *Deuxième Concerto* d'œuvre « maîtresse et géniale⁹ ». Très rapidement, Marie Jaëll voit ses œuvres jouées dans le milieu parisien : chez Bussine, Pleyel, Érard. À partir de 1876, certaines de ses compositions sont interprétées lors de concerts de la Société Nationale de musique, dans laquelle elle sera admise comme membre en 1887. Par la suite elle se diversifie en écrivant de la musique de chambre, des mélodies, et pendant quelques années, entre 1878 et 1880, elle se concentre sur la composition d'œuvres symphoniques auxquelles elle intègre également des chœurs et des voix solistes.

Elle semble attacher une importance particulière à cette formation et explique que pour atteindre la perfection « il faut prendre le grand modèle en face duquel nous sommes tous plus ou moins imparfaits : l'orchestre [...] le grand représentant de l'art qui réalise la plus haute conception que nous puissions nous en créer¹⁰ ».

À partir de 1894, elle délaisse la composition pour se consacrer à la pédagogie et aux recherches qu'elle entreprend sur l'enseignement du piano. Pour cela, elle travaille alors en collaboration avec le docteur Charles Féré, directeur de l'hôpital de Bicêtre, qui lui apporte sa culture scientifique. Elle compose tout de même quelques œuvres durant cette période, principalement de courtes pièces destinées à ses élèves. Son ultime création, en 1917, est une œuvre pour orchestre dont le titre *Harmonie d'Alsace* semble témoigner de l'attachement que Marie Jaëll a gardé toute sa vie pour sa région natale.

⁸ Citation rapportée par Hélène Kiener dans *Marie Jaëll. Problèmes d'esthétique et de pédagogie musicales*, Paris : Flammarion, 1952, p. 42.

⁹ Lettre de Liszt à Marie Jaëll citée dans : Jean Chantavoine, « Lettres inédites de Liszt à Alfred et Marie Jaëll », *Revue internationale de musique*, vol. 12, 1952, p. 41 : « Ne manquez pas d'apporter à la *Hofgaertneri* la partition et les parties d'orchestre de votre Concerto, œuvre maîtresse et géniale ».

¹⁰ *Journal* du 15 décembre 1873, cité dans Marie Jaëll, Catherine Pozzi, Lisa Erbès, Catherine Guichard, Christiane De Turckheim, *Je suis un mauvais garçon : journal d'une exploratrice des rythmes et des sons. Suivi de correspondances avec Catherine Pozzi*, Orbe : Arfuyen, 2019, p. 29. Pour Marie Jaëll la référence en la matière est Wagner « Le drame musical existe, et c'est une des conceptions les plus grandioses d'un cerveau humain. L'orchestre de Bayreuth est vraiment la solution des liens du visible et de l'invisible. La musique devient l'infini, la scène n'est que la parabole dont parle Goethe » *Journal* – Bayreuth le 15 juillet 1883.

Le fonds Marie Jaëll se trouve à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Bnu).

Sauf mention contraire, toutes les sources présentes dans ce catalogue en font partie. Quand une édition ancienne est mentionnée, une reproduction de celle-ci est possible sur demande à la Bnu.

ŒUVRES POUR PIANO

PIANO

1871 | **Deux Méditations**

15'

Dédiée à Monsieur Théodore Hoffman-Mérian.

I. Moderato – II. Andante sostenuto

- [Édition ancienne] Leipzig & Winterthour : J. Rieter-Biedermann (1871). Cotage : 657
MRS.JAËLL.233 / MRS.JAËLL.248,4*

1871 | **Feuillet d'album**

4'30

Dédiée à son cher époux.

- [Édition en fac-similé] Strasbourg : Association-Fondation Marie Jaëll (2000)
- [Édition ancienne] Leipzig : C.-G. Roder (s.d.). Cotage : 4595
MRS.JAËLL.248,7*

1871 | **Impromptu pour piano**

8'15

- [Édition ancienne] Leipzig : Friedrich Hofmeister / (s.l.) : Archives de l'Union (1871). Cotage : 6735
MRS.JAËLL.248,6*

1871 | **Six Petits Morceaux pour piano**

10'

Dédiée à Marie Claire.

I. Allegretto ma non troppo – II. Lento – III. Allegretto – IV. Allegro – V. Vivacissimo – VI. Lento

- [Édition ancienne] (s.l.) : Archives de l'Union (1871) / Leipzig : Breitkopf & Härtel (1872) (enregistré aux Archives de l'Union). Cotage : 12471
MRS.JAËLL.248,3* / MRS.JAËLL.275

1871 | **Sonate pour piano**

22'

Dédiée à l'illustre Maître François Liszt.

I. Lento – II. Adagio – III. Tempo di Minuetto – IV. Allegro

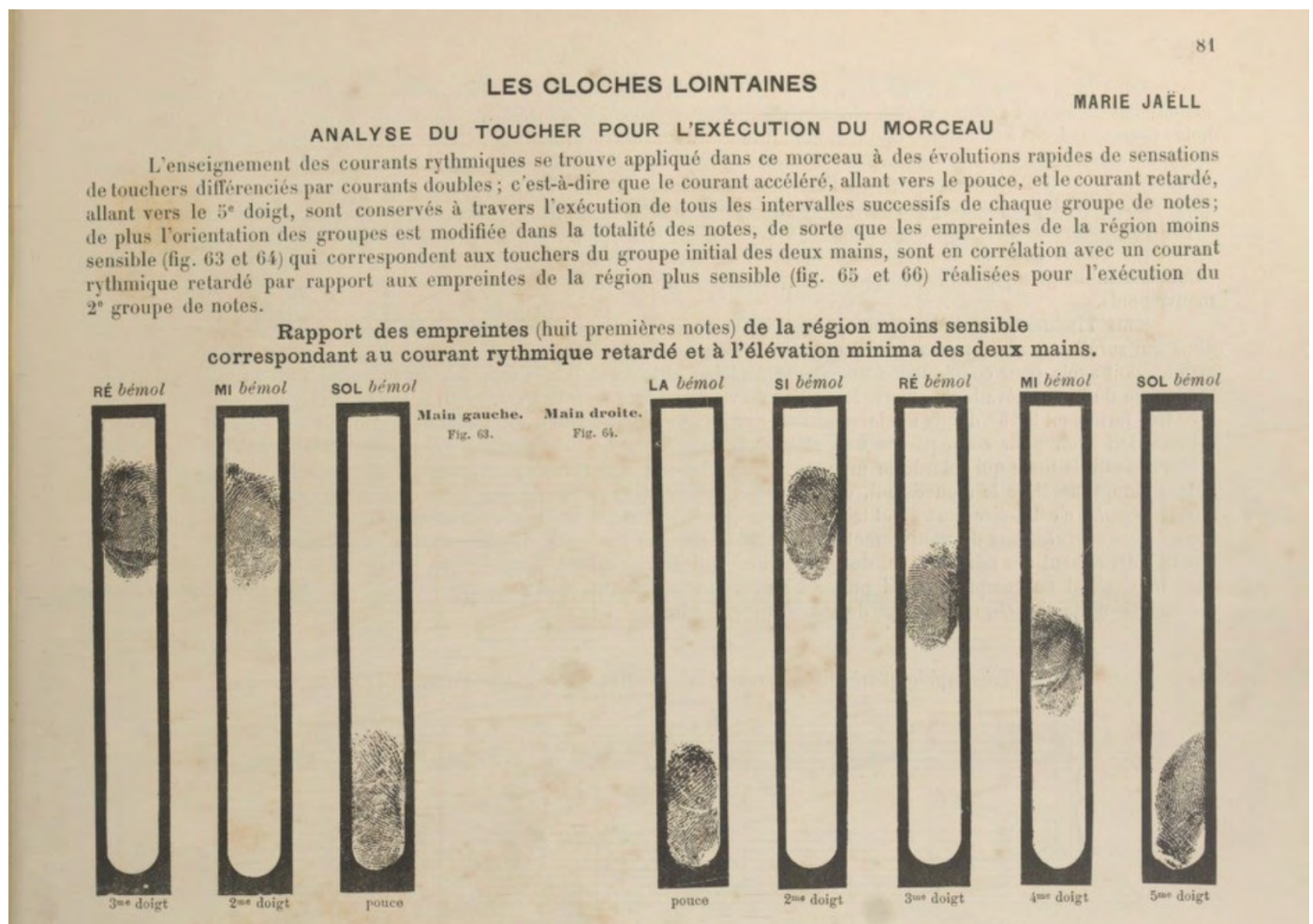
- Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1996). Cotage : SKU 490-01092
- [Édition ancienne] Milan : F. Lucca (ca 1871). Cotage : K 20365
MRS.JAËLL.276 / MRS.JAËLL.248,1*

* Cote MRS.JAËLL.248 : Ces sept œuvres, toutes composées vers 1871-1872, ont été réunies par Marie Jaëll dans un album qu'elle a fait relier et marquer à ses initiales.

- 1872**
11' | **Bagatelles**
Dédiée à Monsieur Henri Herz.
Créée à Paris en 1872.
I. Moderato – II. Allegro – III. Lento – IV. Vivacissimo – V. Andante – VI. Tempo di Minuetto – VII. Andantino con moto – VIII. Tempo di Giusto – IX. Adagio – X. Allegro non Troppo
- (Nos I, II, III, IV) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093
 - [Édition ancienne] Milan : F. Lucca (1872). Cotage : K 20305
MRS.JAËLL.226,a / MRS.JAËLL.248,2*
 - [Édition ancienne] (nos I, II, III, X) *Bagatelles*, Paris : Au Ménestrel, Heugel (1872). Cotage : H 4885
MRS.JAËLL.226,b
- 1872**
1'30 | **La Babillarde – Allegro pour piano**
Dédiée à Madame Adolphe Blanc.
Créée à Paris en 1872.
- Klein-Winternheim : Certosa Verlag (2014). Cotage : CV Jaë3
 - [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1872). Cotage : H 4886
MRS.JAËLL.225
- 1883**
24' | **Six Esquisses romantiques [Six Préludes pour piano]**
Manuscrit sous le titre [Six Préludes pour piano].
I. Les Ombres [I. Prélude]. À Madame Charles Sandherr.
II. Toccata [III. Scherzo]. À Madame Jeanne de Pontevés.
III. Métamorphoses (Conte burlesque) [II. Caprice]. À Marie Jough (en religion Mère Blanche).
IV. Fantasia [IV. Intermezzo]. À Madame Paul de Cassagnac.
V. Contraste (Chant du passant) [V. Nocturne]. À Madame la Comtesse Georges de Maiszech.
VI. Le Tournoi [VI.]. À Madame Schlumberg Hartmann.
- Whitby : One Eye Publications (2024)
 - [Édition ancienne] Paris : A. O'Kelly (1883). Cotage : A.O.K.1111 (1)-(6)
MRS.JAËLL.235
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.234
- 1884**
4' | **Sphinx**
Dédiée à Camille Saint Saëns.
- (s.l.) : ÆI edition, Kian Ravaei (2025)
 - [Édition ancienne] Paris : Le Gaulois (1885) – dans l'*Album du Gaulois*, pièce n°8
MRS.JAËLL.378
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.279 (différentes versions)
- 1888**
9' | **Prisme – Problèmes en musique**
Dédiée à Camille Saint Saëns.
I. Reflets dansants – II. Reflets chantants
- [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1888). Cotage : H 8494-8495
MRS.JAËLL.260-261
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.599
- 1888**
7'30 | **Valses mélancoliques**
Dédiée à Mademoiselle Marie Rothan.
Créée en 1888.
I. Pas trop lentement – II. Assez animé – III. Assez animé – IV. Très décidé – V. Vite – VI. Très rapide
- [Édition en fac-similé] Strasbourg : Association-Fondation Marie Jaëll (2000)
 - (Nos I, II, IV, V) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093
 - [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1888). Cotage : H 8496
MRS.JAËLL.282
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.600

- 1888**
10'
- Valses mignonnes***
Dédiée à la Vicomtesse Emmanuel d'Harcourt.
Créée en 1888.
I. Très animé – II. Assez vite – III. Mouvement très modéré – IV. Très décidé – V. Mouvement de valse – VI. Animé
- Altenburg : Verlag Klaus-Jürgen Kamprad (2019)
 - (Nos I, II, III) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093
 - [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1889). Cotage : H 8492
MRS.JAËLL.283
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.598
- 1889-1892**
8'30
- Promenade matinale – Esquisses pour piano***
Dédiée à Mlle Lucie Wassermann.
Créée en 1889 (no III) et en 1894 (no I).
I. Aube – II. Dans le doute – III. Essaim de mouches – IV. Entraînement
- (No I) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093
 - (No I) *Women composers piano anthology*, Londres : Faber Music (2025). Cotage : FAB0571543375
 - [Édition ancienne] Paris : P. Dupont (1893). Cotage : P.D 1525-1528
MRS.JAËLL.263
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.262 (liste et dédicace) / MRS.JAËLL.263,a (no I)
- 1894**
7'
- Paraphrase sur La Lyre et la harpe de Saint-Saëns – Ode en deux parties***
Dédiée à Camille Saint Saëns.
- [Manuscrit] Cote BnF : MS-11925
- Le manuscrit se trouve dans le Fonds de la Bibliothèque du Conservatoire National de Musique de Paris, déposé à la Bibliothèque nationale de France, Paris.
- 1894**
22'
- Pièces pour piano d'après une lecture de Dante : I. Ce qu'on entend dans l'Enfer***
Première des trois *Pièces pour piano*, sous-titres inspirés de la *Divine Comédie* de Dante
1. Poursuite – 2. Raillerie – 3. Appel – 4. Dans les flammes – 5. Blasphèmes – 6. Sabbat
- [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1894). Cotage : J.P 5373
MRS.JAËLL.254
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.253 / MRS.JAËLL.259 (nos 4, 5) / MRS.JAËLL.262,2 (no 1)
- 1894**
23'
- Pièces pour piano d'après une lecture de Dante : II. Ce qu'on entend dans le Purgatoire***
Deuxième des trois *Pièces pour piano*, sous-titres inspirés de la *Divine Comédie* de Dante
1. Pressentiments – 2. Désirs impuissants – 3. Alanguissement – 4. Remords – 5. Maintenant et jadis (Tortures et délices)
6. Obsession (Traînée d'ombres)
- (No 3) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093
 - [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1894). Cotage : J.P 5372
MRS.JAËLL.256
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.255 / MRS.JAËLL.257 (no 4) / MRS.JAËLL.259 (nos 2, 5, 6)
- 1894**
23'
- Pièces pour piano d'après une lecture de Dante : III. Ce qu'on entend dans le Paradis***
Dernière des trois *Pièces pour piano*, sous-titres inspirés de la *Divine Comédie* de Dante
1. Apaisement (Nouveaux horizons) – 2. Voix célestes – 3. Hymne – 4. Quiétude – 5. Souvenance – 6. Contemplation
- [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1894). Cotage : J.P 5374
MRS.JAËLL.258
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.257 / MRS.JAËLL.259 (no 3)
- 1899**
1'30
- Pauvre mendiante***
- [Édition ancienne] Paris : Costallat (1899) – dans *Le Toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie*, vol. 3, p. 57.
Cotage : H et Cie 9756
- Avec une analyse du toucher pour l'exécution du morceau.

- 1899**
1'
- Les Cloches lointaines**
- [Édition ancienne] Paris : Costallat (1899) – dans *Le Toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie*, vol. 3, pp. 58-59. Cotage : H et Cie 9756
Avec une analyse du toucher pour l'exécution du morceau.
- 1899**
1'15
- Supplication**
- [Édition ancienne] Paris : Costallat (1899) – dans *Le Toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie*, vol. 3, pp. 60-61. Cotage : H et Cie 9756
Avec une analyse du toucher pour l'exécution du morceau.
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.239,1 (Harmonies imitatives)
- [s.d.]
1'30
- Égaré**
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.239,2
- [s.d.]
1'30
- Bouderie**
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.239,3



À caractère pédagogique

1894 | **Les Jours pluvieux – Petites Pièces pour piano**

13'30 | Forme un diptyque avec *Les Beaux Jours*

Dédiée aux frères Ruy et Jimmy Spalding, premiers élèves avec qui la compositrice expérimente sa Méthode.

I. Quelques gouttes de pluie – II. Vent et pluie – III. Grisaille – IV. Petite pluie fine – V. En querelle – VI. À l'abri – VII. Morose – VIII. On pleure – IX. L'Orage ne vient pas – X. Roses flétries – XI. Ennuyeux comme la pluie – XII. On rêve au beau temps
Six de ces douze pièces ont été orchestrées (Nos I, V, VI, X, XI, XII).

- (Nos III, V, VIII, XII) *9 Female Composers from 3 Centuries*, Vienne : Wiener Urtext Edition (Schott/Universal Edition) (2023).

Cotage : UT 52013

- (Nos I, IV, VI, X, XI) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093

- [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1894). Cotage : H et Cie 9553

MRS.JAËLL.243

- [Édition ancienne] Paris : Costallat (1899) – dans *Le Toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie*, vol. 3, p. 56 (no XII) et pp 92-93 (no IV). Cotage : H et Cie 9756.

Avec une analyse du toucher pour l'exécution des morceaux.

- [Manuscrit] MRS.JAËLL.601 / MRS.JAËLL.242 (nos I, IV, VI, IX, X, XII)

1894 | **Les Beaux Jours – Petites Pièces pour piano**

15'30 | Forme un diptyque avec *Les Jours pluvieux*

Dédiée aux sœurs Kitty, Dudie et Flibbie Spalding, premières élèves avec qui la compositrice expérimente sa Méthode.

I. Calme d'un beau jour – II. Berger et Bergère – III. Murmures des forêts – IV. Incendie de broussailles – V. Tocsin – VI. Senteurs du jasmin – VII. Murmures du ruisseau – VIII. Après la valse – IX. Aimable badinage – X. Le Pâtre et l'Écho – XI. On rit – XII. On rêve du mauvais temps

- (Nos XI, XII) *French Character Pieces*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1998). Cotage : SKU 490-01093

- [Édition ancienne] Paris : Au Ménestrel, Heugel (1894). Cotage : H et Cie 9554

MRS.JAËLL.245

- [Manuscrit] MRS.JAËLL.602 (manque no X) / MRS.JAËLL.244 (nos IV, V, VIII, X)

1899 | **Sept Pièces faciles pour piano – Pour les enfants**

6'

Pièces composées pour *Le Toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie*, vol. 2 (sauf no V).

I. Chanson berçante (à Suzanne Villemain) – II. Les chasseurs (à Madoul Kiener) – III. Conte de fée (à Marie-Anne Pottercher) – IV. Petite valse chantante (à Madeleine Villemain) – V. Poursuite (extrait des *Pièces pour piano d'après une lecture de Dante*) – VI. Petits lutins (à Marthe Fauconnier) – VII. Papillons gris (à Lisbeth Escherich)

- *Pour les enfants – Compositeurs alsacien vol 8*, Sampzon : Delatour (2006). Cotage : DLT 1312

- *Pour les enfants*, Paris : Bouvier (1981)

- (Nos I, III, IV, VII) *Pour les enfants*, Saint-Ouen : Société Studio Press (Revue Pianiste n°78, janvier-février 2013)

- (No I) *9 Female Composers from 3 Centuries*, Vienne : Wiener Urtext Edition (Schott/Universal Edition) (2023). Cotage : UT 52013

- [Édition ancienne] Grand-Montrouge : A. Rihouet (1924). Cotage : ART 121

MRS.JAËLL.274 / MRS.JAËLL.608,4

- [Édition ancienne] Paris : Costallat (1899) – dans *Le Toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie*, vol. 2, p. 23 (no II), pp. 24-25 (no I), pp. 26-27 (no VI), p. 28 (no III), p. 29 (no IV), p. 30 (no VII) Cotage : H et Cie 9756.

Avec un commentaire pédagogique et une analyse du toucher pour l'exécution des morceaux.

PIANO QUATRE MAINS OU DEUX PIANOS

1874 | **Valses pour piano à quatre mains, opus 8**

21'

Créée le 14 mars 1877 par Marie et Alfred Jaëll, salle Érard à Paris.

Douze valses et un Finale : I. Allegro con brio – II. Moderato – III. Animato giocoso – IV. Allegro fuocososo – V. Capriccioso – VI. Quasi lento con tenerezza – VII. Tempo giusto – VIII. Allegretto cantabile – IX. Allegretto amoroso – X. Andantino melanconico – XI. Allegro armonioso – XII. Allegro dolce fantastico – Finale : Vivace fuocososo

- (Nos I, III, IV, VI, Finale) *Music for Piano four-hands*, Bryn Mawr : Hildegard Publishing (1995)

- (Nos I, III, IV, VI, Finale) *Women Composers, Music Through the Ages*, vol. 6, New York : G.K. Hall (1996)

- [Édition ancienne] Leipzig : F.E.C Leuckart (ca 1876). Cotage : F.E.C.L 3105

MRS.JAËLL.281

- [Édition ancienne] Paris : E. Gérard et Cie (1877). Cotage : C.M 11599

- [Édition ancienne] Milan : (s.n.) (1878) (à la British Library de Londres)

- [Manuscrit] MRS.JAËLL.57 (avec variantes et corrections de Liszt) / MRS.JAËLL.280 (avec annotations de Liszt)

- 1885**
9' | ***Voix du printemps – Six Morceaux pour piano à quatre mains***
Dédiée à Madame Aline Laloy.
Créée le 7 février 1886 par Marie Jaëll et Lucie Wassermann, à la Société Nationale, salle Érard à Paris.
I. Sur la grande route (Vivacissimo) – II. Dans le sentier (Adagietto) – III. L'orage (Presto) – IV. Idylle (Quasi allegro) – V. Nuit de mai (Andantino) – VI. Plein jour (Allegro) – VII. L'orage (Presto) – VIII. Idylle (Quasi allegro) – IX. Nuit de mai (Andantino) – X. Plein jour (Allegro)
Deux de ces six pièces ont été orchestrées (Nos I et IV).
• [Édition ancienne] Berlin : Raabe & Plothow (1886). Cotage : R 1245-1250 P
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.284
- 1880**
(1877)
35' | ***Concerto pour piano n°1 en ré mineur***
Réduction pour deux pianos (piano solo et piano accompagnant) réalisée par la compositrice en 1880
Dédiée à Camille Saint Saëns.
I. Lento. Allegro moderato – II. Adagio – III. Allegro con brio
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.231,2
- 1884**
25' | ***Concerto pour piano n°2 en ut mineur***
Réduction pour deux pianos (piano solo et piano accompagnant) réalisée par la compositrice
Dédiée à Eugène d'Albert.
Allegro – Andante – Più lento – Vivace non troppo
• [Édition ancienne] Paris : A. O'Kelly (1884). Cotage : A.O.K 1168
MRS.JAËLL.228,2



DUOS CORDES ET PIANO

Violon et piano

- 1881** | ***Fantaisie pour piano et violon***
Créée le 7 mai 1881 par Thérèse Milanollo au violon et Marie Jaëll au piano, lors d'une séance de la Société Nationale de Paris.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.356
- 1881** | ***Romance pour violon (avec accompagnement de piano)***
6' Dédiée à Monsieur Martin-Pierre Marsick (créateur de la version avec orchestre).
Créée le 7 mai 1881 par Thérèse Milanollo au violon et Camille Saint-Saëns au piano, lors d'un concert organisé par la Société Nationale de Paris.
L'œuvre existe également en version pour violon et accompagnement d'orchestre.
• [Édition ancienne] Paris : Brandus (1882). Cotage : B 12816
MRS.JAËLL.289,1
• [Édition ancienne] Paris : Ph. Maquet, ancienne maison Brandus (1882). Nouvelle édition cotage : Ph. M 12816
MRS.JAËLL.289,2
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.289,3
- 1886** | ***Ballade pour piano et violon***
13' Dédiée à Monsieur Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire de Gand.
Créée le 7 février 1886 par Magdeleine Godard au violon et Marie Jaëll au piano, salle Érard à Paris.
I. Andantino – II. Allegro
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.355

Alto et piano

- 1886** | ***Adagio pour alto***
9' Possiblement créée par l'altiste Charles Trombetta au concert de la Société Nationale à Paris, le 6 mars 1886.
Cet Adagio est une transcription du IIIe mouvement « adagio » de la *Sonate pour violoncelle*.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.290,1 (seule la partie d'alto)
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.278 (la partie de piano de la *Sonate pour violoncelle*)

Violoncelle et piano

- 1881 / 1886** | ***Sonate pour piano et violoncelle en la mineur***
36' Dédiée à Ernest Reyer.
Œuvre composée vers 1881 et révisée en 1886.
Créée le 26 février 1881 par Jules Delsart au violoncelle et Marie Jaëll au piano, lors d'une séance de la Société Nationale de Paris.
I. Allegro appassionato – II. Presto – III. Adagio – IV. Vivace molto
• Co-édition Sampzon : Delatour / Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire (2012, collection Musique & Patrimoine).
Cotage : DLT 1043
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.278 (278,a datée du 3 janvier 1886, version la plus récente)

1882 | **Concerto pour violoncelle en fa majeur (réduction)**

20'

Dédiée à Jules Delsart.

Création de la version orchestrale originale en mai 1882 par Jules Delsart au piano accompagné par l'orchestre Lamoureux, salle Érard à Paris.

I. Allegro moderato – II. Lento – III. Andantino sostenuto – IV. Vivace molto

- Cassel : Furore Verlag (2025). Cotage : FUE 26457. Le 2e mouvement « Lento » est reconstitué par Julian Riem d'après les manuscrits MRS.JAËLL.230.
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.230,3

TRIO AVEC PIANO

ca 1881 | **Dans un rêve**

8'

Trio violon, violoncelle et piano

I. Allegretto – II. Andantino – III. Allegro moderato

- Paris : Gérard Billaudot Éditeur (2024, collection Anne-Lise Gastaldi, reconstitution Édouard Delale). Cotage : G 10529 B
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.288,a,1-4

QUATUOR À CORDES / QUATUOR AVEC PIANO

1875 | **Quatuor à cordes en sol mineur**

32'

I. Allegro – II. Andante – III. Scherzo (Allegro scherzando) – IV. Final

- Strasbourg : Éditions Sébastien Troester (2010). Cotage : EST-001
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.354

1875 / 1876 | **Quatuor pour piano, violon, alto, violoncelle en sol mineur**

32'

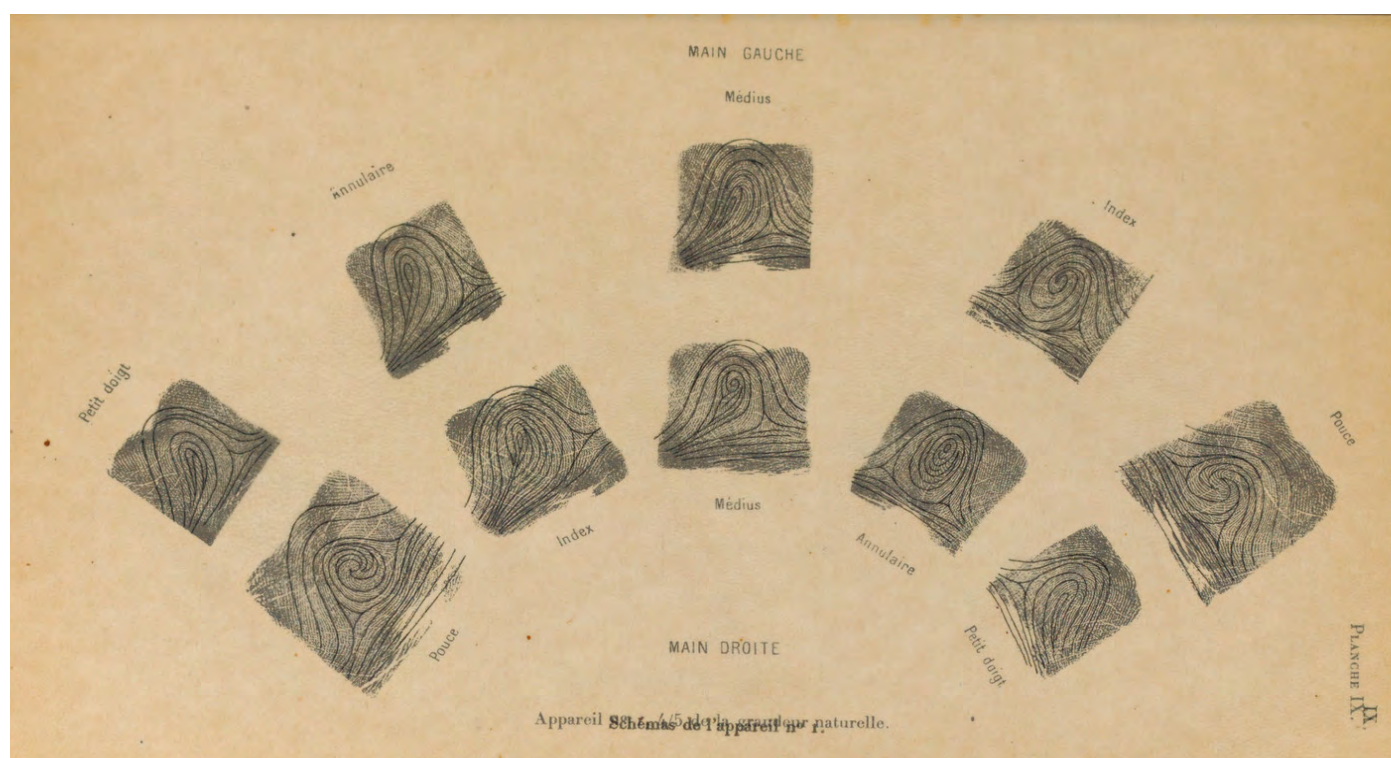
Adaptation et révision par la compositrice de son *Quatuor à cordes* : les trois premiers mouvements reprennent le même matériau thématique et le dernier mouvement est remplacé.

Première version en 1875.

Deuxième version en 1876 : créée le 29 avril 1876 par Marie Jaëll au piano, Hubert Léonard au violon, Louis Van Wae-felghem à l'alto et Léon Jacquard au violoncelle, lors d'une séance de la Société Nationale de Paris.

I. Allegro – II. Andante – III. Allegro scherzando. Più lento – IV. Vivace con brio

- [Manuscrit] MRS.JAËLL.266 (première et deuxième versions)



UNE VOIX ET PIANO

- 1880**
17' | **Fünf Lieder für eine Singstimme mit Begleitung des Pianoforte**
Dédiée à Madame Louise Ott.
Poèmes en allemand de Marie Jaëll.
I. Dein – II. Der Sturm – III. Die Vöglein – IV. Ewige Liebe – V. Die Wang' ist blass
- [Édition ancienne] Mainz : B. Schott's Söhne (1880). Cotage 22941(1-4)
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.265
- 1880**
13' | **Quatre Mélodies pour chant avec accompagnement de piano**
Dédicace À Madame Alfred (Louise) Ott.
Créée le 25 janvier 1879 (I, II et III) et le 27 mars 1880 (IV) à la Société Nationale de Paris.
Poèmes de Marie Jaëll, traduits de l'allemand en français par Charles Grandmougin.
Version française des *Fünf Lieder* :
- I. À toi : I. Dein (do 3-mi bémol 4)
II. Éternel amour : IV. Ewige Lieder (si 2-fa dièse 4)
III. Les Petits Oiseaux : III. Die Vöglein (ré 3-sol 4)
IV. Le Bonheur s'effeuille et passe : V. Die Wang' ist blass (do 3-fa 4)
I. Dein – II. Der Sturm – III. Die Vöglein – IV. Ewige Liebe – V. Die Wang' ist blass
- [Édition ancienne] Paris : Brandus (1880). Cotage : B. et Cie 12599-12602
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.265,a
- 1893**
15'30 | **La Mer**
Cycle de mélodies sur des poèmes de Jean Richepin extraits de *La Mer*
- I. Quatre heures du matin – II. Causeries de vagues – III. Les Papillons – IV. Baisers perdus – V. En ramant – VI. Larmes
- [Édition ancienne] Paris : Paul Dupont (1893)
MRS.JAËLL.247,1-6
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.247,4b (no IV)
- 1893**
24' | **Les Orientales**
Cycle de mélodies sur des poèmes de Victor Hugo
Dédiée à Madame Ch. Lamoureux (Brunet-Lafleur).
I. Rêverie – II. Nourmahal la Rousse – III. Clair de lune – IV. Les Tronçons du serpent – V. Malédiction – VI. Vœu – VII. Le Voile
Certaines mélodies ont été créées lors du concert Lamoureux du 14 mars 1893 par Madame Brunet-Lafleur.
- Paris : Max Eschig (mélodies publiées séparément : réédition de l'édition Paul Dupont, 1893). Cotage : P.D 1474
 - [Édition ancienne] Paris : Paul Dupont (1893). Cotage : P.D 1474
MRS.JAËLL.249,1-7
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.249,1a-6a (manque 4a et 7a)
- [s.d.]**
20' | **Recueil de chansons**
- I. Le Baiser [Un Baiser]. Paroles de Guillaume de Lorris, extraites du *Roman de la Rose* (chapitre XXIX).
II. Dormir ! Dormir ! Texte d'après André Gide (pseudonyme « B[ernard] D[urval] »), extrait de la lettre à Pierre Louÿs du vendredi 16 août 1889 (Correspondance 1888-1951, Gallimard).
III. Le Troupeau sans guide. Poésie attribuée à Jean-Antoine-Marie Monperlier ([Montperlier] sur le manuscrit).
IV. L'Orage. Paroles de Charles-Pierre Colardeau (*Lise, entends-tu l'orage*, librement traduit de l'allemand d'après le poème *Das Gewitter* de Christian Heinrich Boie).
V. Souvenirs. Anonyme, extrait de *Le Tambourin du Vallon*.
VI. Je t'aimerai. Paroles de Adam Billaut.
- Nos I et II sont dédiées à Madame Ménard.
- *Recueil de chansons pour piano et voix de contralto (ou mezzo)*, Klein-Winternheim : Certosa Verlag (2012). Cotage : CV Jaë2
 - (Nos I et III) *Trois mélodies inédites*, Strasbourg : Éditions du Conservatoire (restitution Lara Erbès, 2011)
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.267,1-6

[s.d.]

Le Catafalque

Sur le poème de Jean Richepin, extrait de *La Mer*.

- Klein-Winternheim : Certosa Verlag (2012). Cotage : CVJaë1
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.222,1-2 (deux versions)

[s.d.]

Les Heures

Effectif : Piano et voix (récitant)

Texte de Camille Saint Saëns, extrait des *Rimes familières*.
Six pièces musicales introduites par un ou deux quatrains.

- [Manuscrit] MRS.JAËLL.240

[s.d.]

2'20

Les Hiboux

Sur le poème de Charles Baudelaire, extrait de *Les Fleurs du mal*.

- *Trois mélodies inédites*, Strasbourg : Éditions du Conservatoire (restitution Lara Erbès, 2011)
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.241

CHŒUR À CAPPELLA

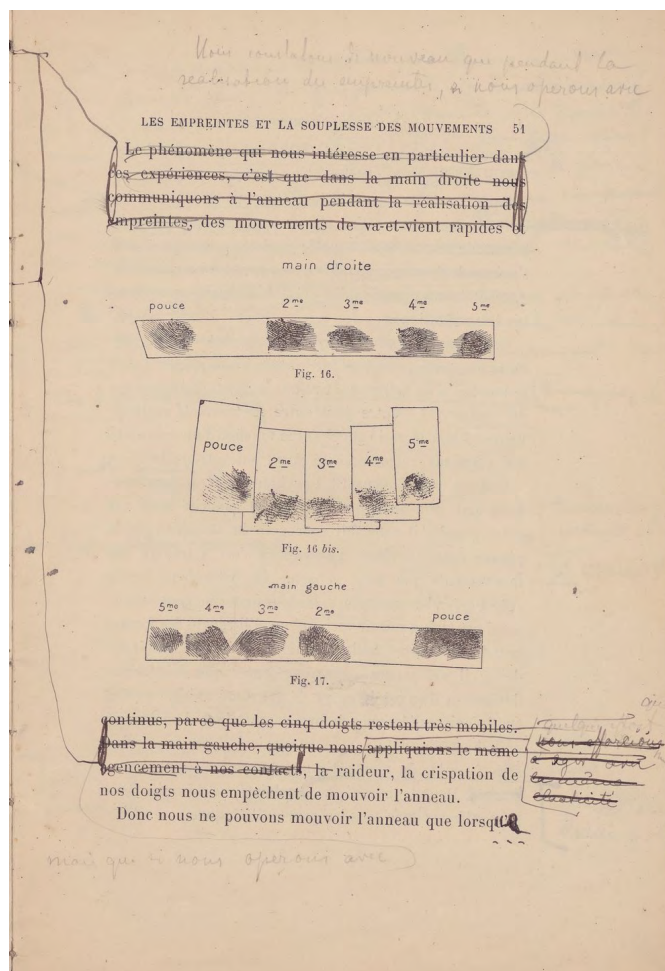
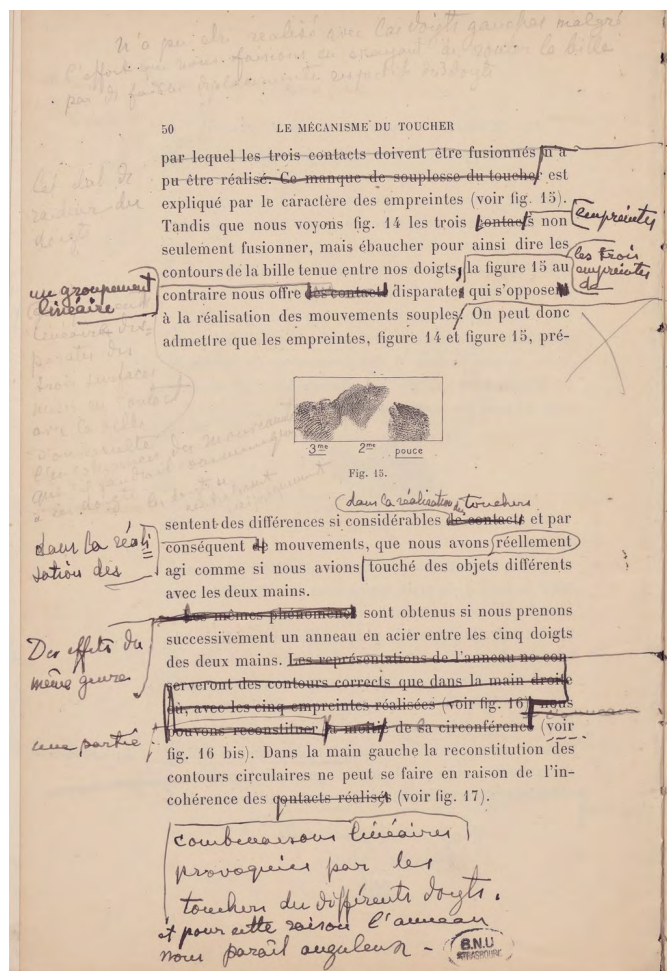
1872

Psaume LXV

Chœur SATB

Texte d'après le Psaume 65 : « Ô Dieu ! la louange t'attend ! » (traduction d'Ostervald).
Dédiée à Monsieur Alfred Jaëll.

- Lyon : Symétrie (2003)
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.264



VOIX SOLISTE(S) ET ORCHESTRE

- 1878** | **La Légende des ours / Bärenlieder**
25' | « Chants humoristiques pour voix de soprano et accompagnement d'orchestre »
Nomenclature : soprano solo, orchestre (3.2.3.2 / 4.2.3.1 / perc. – hp. / cordes)
Textes français et allemand de Marie Jaëll.
Six chants humoristiques :
I. Folies d'ours / *Bären possen* – II. Amour brûlant / *Brennende Liebe* – III. Désirs ardents / *Sehnsuchts Klänge* – IV. Amour involontaire / *Widerwillige Liebe* – V. Union malheureuse / *Unglückliche Ehe* – VI. Épilogue / *Epilog*
Il existe dans les manuscrits une réduction d'orchestre au piano réalisée par la compositrice (nomenclature : soprano solo, piano)
• [Manuscrit] MRS.JAELL.246,1-9
Remarque : cette œuvre a été enregistrée par le Palazzetto Bru Zane : Marie Jaëll, *Musique symphonique & Musique pour piano*, « Portraits » vol. 3, Bru Zane, 2016.
- 1877** | **Götterlieder**
Nomenclature : voix, orchestre (3.3.3.2 / 4.3.4.4saxhorns.1 / perc. (3timb., triangle, cymb., g. caisse) / hp. / cordes)
Texte de Marie Jaëll.
Remarque : cette œuvre correspond probablement à une première version allemande d'Ossiane.
• [Manuscrit] MRS.JAELL.250,1-7 / MRS.JAELL.272 / MRS.JAELL.273 / MRS.JAELL.236,1-2
- 1879** | **Ossiane**
Poème symphonique
Nomenclature : soprano solo, chœur SATB, orchestre (2.2.2.1 / 4.3.4.4saxhorns.1 / perc. / hp. / cordes)
Texte allemand de Marie Jaëll, traduction française par Charles Grandmougin.
Version française partiellement créée salle Érard le 13 mai 1879, avec l'Orchestre Colonne.
Il existe dans les manuscrits une réduction d'orchestre au piano réalisée par la compositrice (nomenclature : soprano solo, piano)
• [Manuscrit] MRS.JAELL.250,1-7 / MRS.JAELL.272 / MRS.JAELL.273 / MRS.JAELL.236,1-2
Remarque : des extraits de cette œuvre ont été enregistrés par le Palazzetto Bru Zane : *Compositrices: New Light on French Romantic Women Composers*, 8 disques, Bru Zane, 2023.
- 1879** | **Am Grabe eines Kindes / Au tombeau d'un enfant**
Cantate
Sous-titre : « Drei Gesänge für gemischten Chor mit Orchester Begleitung » [trois chants pour chœur mixte avec accompagnement d'orchestre]
Nomenclature : contralto solo, chœur SSAATTBB, orchestre (2.2.2.2 / 4.3.4.1 / perc. / orgue / hp. / cordes)
Texte en allemand de Marie Jaëll, traduction française par Charles Grandmougin.
I. *Das Grab* / Le Tombeau
II. *Chor des Erdgeistes* / Le Chœur des Esprits de la Terre
III. *Chor der Engel* / Le Chœur des Anges
Composée vers 1879.
Créée le 25 janvier 1880 par Marie et Alfred Jaëll à Anvers, sous la direction d'Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire d'Anvers.
Remarque : il existe une version avec deux solos de de contralto intercalés entre les trois chœurs : I. *Das Grabe* — Solo für Altstimme no 1a — II. *Chor des Erdgeistes* — Solo für Altstimme no 2a — III. *Chor der Engel*.
Il existe dans les manuscrits une réduction d'orchestre au piano réalisée par la compositrice (nomenclature : contralto solo, chœur SSAATTBB, piano)
• [Manuscrit] MRS.JAELL.217,1-21 (+ boîte doublon MRS.JAELL.217,1-8)

Opéra

1878

Runéa / Mara / Ethione

Opéra (ou Drame musical)

Nomenclature : chanteurs solistes, orchestre

Œuvre inachevée

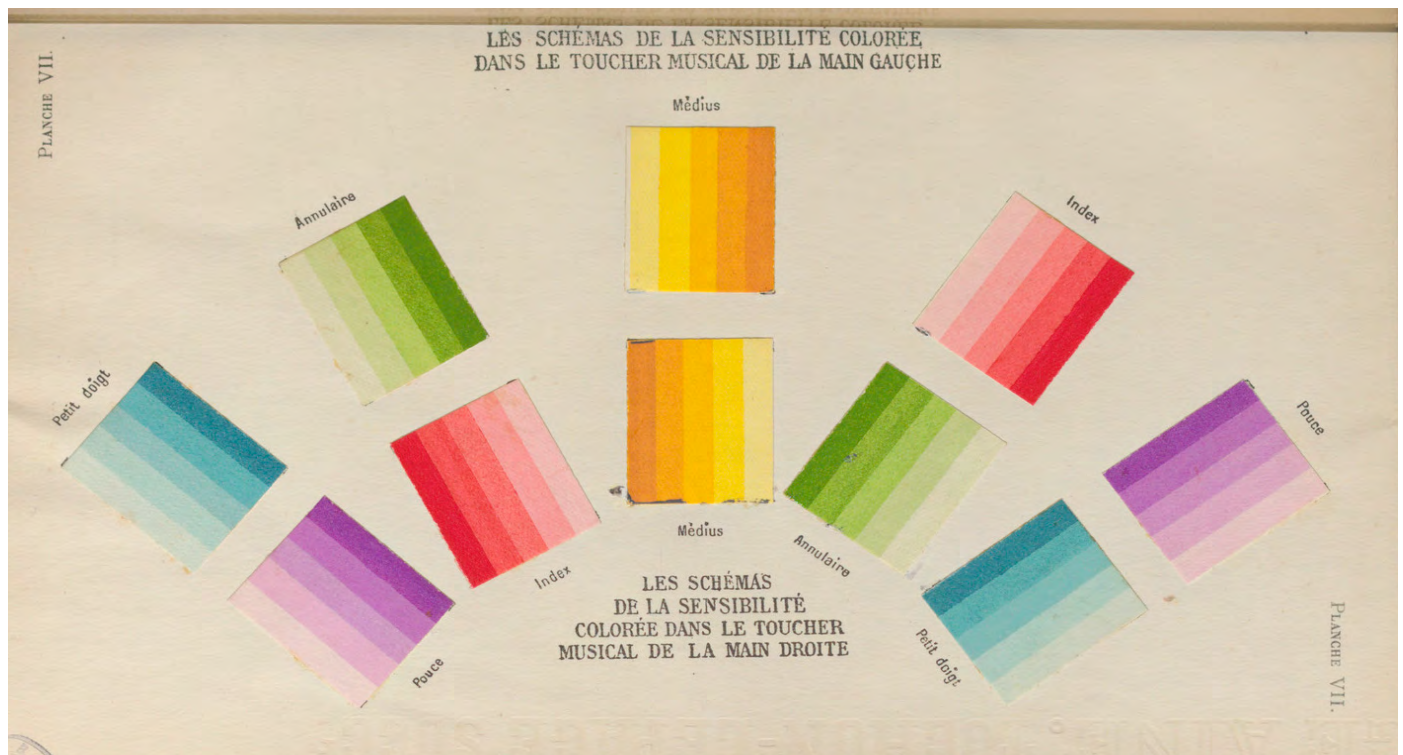
- [Manuscrit] MRS.JAELL.268 / MRS.JAELL.269 / MRS.JAELL.270 / MRS.JAELL.271 / MRS.JAELL.272,1-2 / MRS.JAELL.273



Buste de Marie Jaëll réalisé en 1921, bronze à la cire perdue par C. Valsuani - photo de Marie-Laure Ingelaere. Fonds Marie Jaëll

- 1877**
35' | **Concerto pour piano n°1 en ré mineur**
Nomenclature : piano solo, orchestre (2.2.2.2 / 4.2.0.0 / timb. / cordes)
Dédiée à Camille Saint Saëns.
Créée le 13 mai 1877 par Marie Jaëll lors d'un concert de la Société Nationale de Paris.
I. Lento / Allegro moderato – II. Adagio – III. Allegro con brio
Une réduction pour deux pianos a été établie par la compositrice en 1880.
- [Manuscrit] MRS.JAELL.231,1-6
- Remarque : cette œuvre a été enregistrée par le Palazzetto Bru Zane : Marie Jaëll, *Musique symphonique & Musique pour piano*, « Portraits » vol. 3, Bru Zane, 2016.
- 1884**
25' | **Concerto pour piano n°2 en ut mineur**
Nomenclature : piano solo, orchestre (3.1.0.0 / 0.0.3.1 / timb. / cordes)
Dédiée à Eugène d'Albert.
Créée le 18 avril 1884 à Paris lors d'une séance de la Société Nationale de Paris
Partition continue en quatre sections : Allegro – Andante – Più lento – Vivace non troppo.
Une réduction pour deux pianos a été établie par la compositrice.
- [Manuscrit] MRS.JAELL.228,1-6
- Remarque : cette œuvre a été enregistrée par le Palazzetto Bru Zane : Marie Jaëll, *Musique symphonique & Musique pour piano*, « Portraits » vol. 3, Bru Zane, 2016.
- 1882**
5' | **Romance pour violon**
Avec accompagnement d'orchestre
Nomenclature : violon solo, orchestre
Dédiée à Monsieur Martin Marsick.
Version orchestrale créée par Martin Marsick accompagné de l'orchestre Lamoureux, à Paris, salle Érard, lors du concert donné par Marie Jaëll en mai 1882.
L'œuvre existe également en version pour violon et piano.
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.289,3
- 1882**
20' | **Concerto pour violoncelle en fa majeur**
Dédié à Jules Delsart.
Créée en mai 1882 par Jules Delsart au piano accompagné par l'orchestre Lamoureux, salle Érard à Paris.
I. Allegro moderato – II. Lento – III. Andantino sostenuto – IV. Vivace molto
- Cassel : Furore Verlag (2024). Cotage : FUE 2645. Le IIe mouvement « Lento » est reconstitué par Julian Riem d'après les manuscrits.
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.230,1-14
- Remarque : cette œuvre a été enregistrée en trois mouvements (sans le « Lento ») par le Palazzetto Bru Zane : Marie Jaëll, *Musique symphonique & Musique pour piano*, « Portraits » vol. 3, Bru Zane, 2016.

- 1917** | **Harmonies d'Alsace**
 3'50 | Version pour orchestre et version pour petit orchestre
 D'après les notes de Marie Kiener : ultime œuvre écrite par la compositrice.
 • [Manuscrit] MRS.JAELL.237,1-4 / MRS.JAELL.238
- 1885** | **Sur la grand'route (d'après la première pièce de Voix du printemps)**
 1'30 | D'après l'œuvre pour piano à quatre mains *Voix du printemps*.
 • [Manuscrit] MRS.JAELL.285
- 1894** | **Les Jours pluvieux**
 6'30 | Version orchestrée de six des douze pièces écrites à l'origine pour [piano seul].
 I. Quelques gouttes de pluie [I]
 II. En querelle [V]
 III. A l'abri [VI]
 IV. Roses flétries [X]
 V. Ennuyeux comme la pluie [XI]
 VI. On rêve au beau temps [XII]
 • [Manuscrit] MRS.JAELL.242,1-8
- [s.d.] | **Dans la Chapelle**
 Nomenclature : orchestre (2.2.2.2 / 2.2.0.0 / timb. / cordes)
 • [Manuscrit] MRS.JAELL.232,1-4



PIANO D'ACCOMPAGNEMENT

- 1890** | ***Vingt pièces pour le piano, opus 58* de Benjamin Godard**
Pour deux pianos (un piano principal, un piano accompagnant)
Composition par Marie Jaëll d'une partie de second piano pour accompagner les *Vingt pièces, opus 58* de Benjamin Godard.
I. Valse villageoise – II. Ballade – III. Rococo – IV. Scherzetto – V. Vieux Conte en style moderne – VI. Petit Canon – VII. Confidence – VIII. Pantins – IX. Près de la mer – X. Do, do, l'enfant do – XI. Les Patineurs – XII. Romance sans paroles – XIII. Bagatelle – XIV. Prélude – XV. Improvisation – XVI. Courante – XVII. À la Chopin – XVIII. Variations sur un air écossais – XIX. Feuillet d'album – XX. Dig Ding don
- [Édition ancienne] Paris : A. Leduc (1890). Cotation : A.L 7752-A.L7752 bis MRS.JAËLL.350
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.239,4 (Nos VII, VIII, XI, XII)

TRANSCRIPTIONS

- 1872** | **Adaptation pour piano à quatre mains : « *Marcia alla Turca* » des *Ruines d'Athènes* de L.v. Beethoven**
Transcription par Marie et Alfred Jaëll.
- [Édition ancienne] Londres : Cramer & Co (1872). Cotation : 11,091 MRS.JAËLL.248,5*
- 1876** | **Adaptation pour deux pianos : *Fantaisie sur Don Juan* de Franz Liszt**
Transcription par Marie et Alfred Jaëll.

ORCHESTRATION

Orchestration : *Moment musical n°4* de Franz Schubert

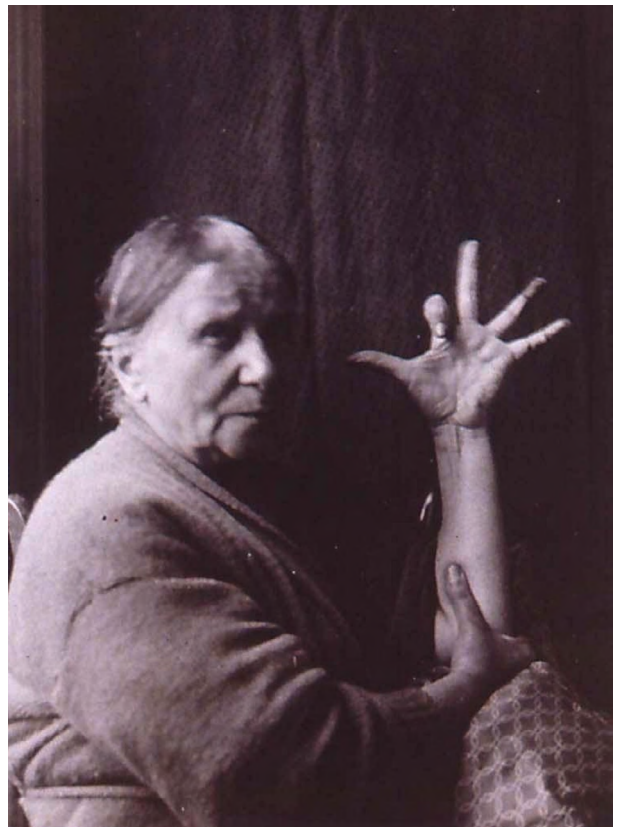
Orchestration par la compositrice.

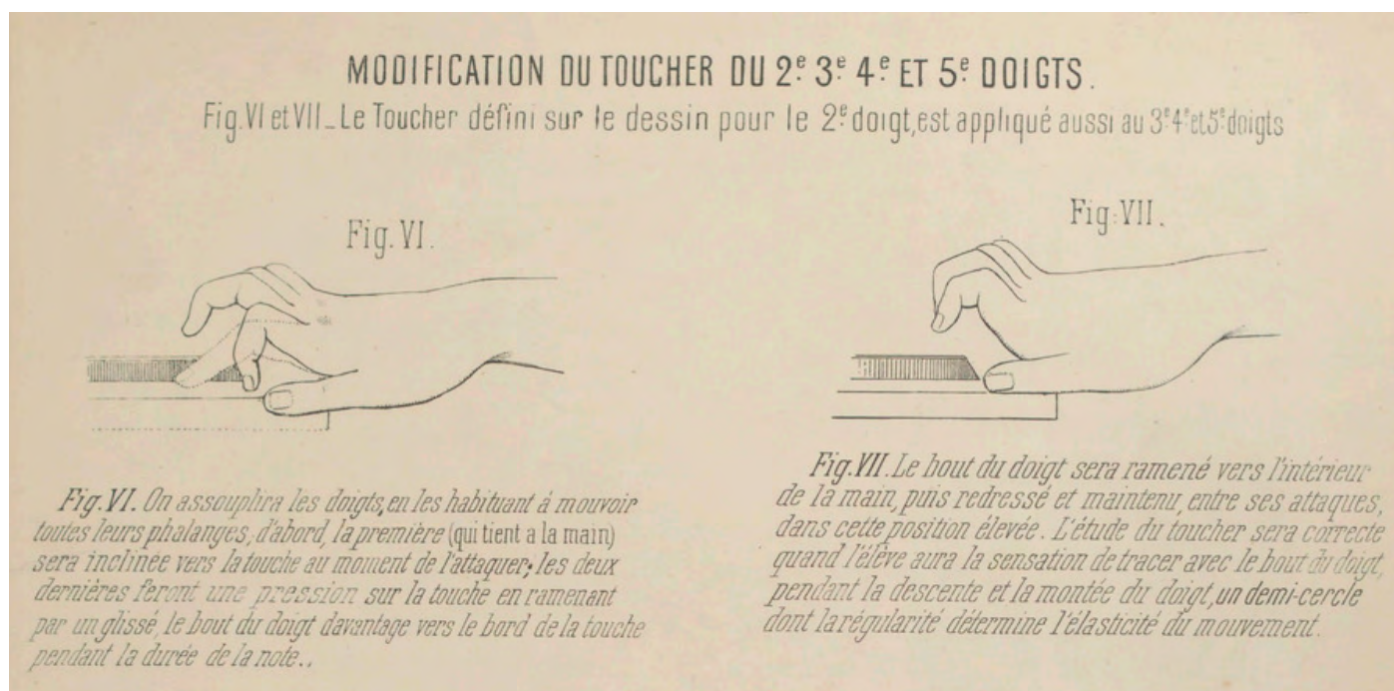
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.288,b

*Cote MRS.JAËLL.248 : Ces sept œuvres, toutes composées vers 1871-1872, ont été réunies par Marie Jaëll dans un album qu'elle a fait relier et marquer à ses initiales.

- 1877** | **Harmonies imitatives**
Piano – Œuvre incomplète
Dédiée à Monsieur Albert Périlhou.
Possiblement douze pièces :
I. Causerie d'enfant – II. Rêvasserie – VI. Dimanche matin – VII. Supplication (publiée dans *Le Toucher*, vol.3) – VIII. Inquiétude – X. Les Oiseaux chantent – XI. Les Plaintes du vent
Ainsi que les suivantes dont les manuscrits manquent :
III. Pauvre mendiante (publiée dans *Le Toucher*, vol.3) – IV. Cloches lointaines, publiée dans *Le Toucher*, vol.3 – V. Doux souvenir – IX. Pensée intime – XII. Misère noire
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.239,1 / MRS.JAËLL.239,3 / MRS.JAËLL.239,4
- [s.d.] | **Sans titre : pour piano**
Inachevé
Deux fragments inachevés.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.595,1-2
- [s.d.] | **Sans titre : pour deux pianos ou quatre mains**
Incomplet
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.375
- [s.d.] | **Sans titre : pour piano et un instrument (?)**
Possiblement une mélodie avec accompagnement piano.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.290,2
- 1881** | **Sonate pour violon**
Violon et piano – Incomplet
Dédiée à Madame Thérèse Parmentier.
Largo – Allegro ma non troppo – Quasi adagio – Vivace
D'après la correspondance Parmentier, la *Sonate* a été composée vers 1881, à la même époque que le *Trio*.
Seule la partie violon est disponible (la partie piano manque).
• [Manuscrit]
- 1880** | **Trio pour violon, violoncelle et piano**
Incomplet
Dédiée au Général Théodore Parmentier.
Créée le 26 février 1881 lors d'une séance de la Société Nationale de Paris, par Martin Marsick au piano, Jules Delsart au violoncelle et Marie Jaëll au piano.
I. Adagio – II. Largo – III. Fuocoso – IV. Risoluto
Seule la partie de violon subsiste, comportant des indications « à défaut » des deux autres instruments.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.353
- [s.d.] | **Sans titre : pour chœur mixte à cinq voix / pour deux piano**
1. « Der Heimath grün gefilde ich seh's aus fernem Land... » : sans titre, dont une page pour chœur mixte à 5 voix
2. Pièce pour 2 pianos. Andantino.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.287
- 1885** | **Friede mit euch**
Petit chœur en ré majeur – Incomplet
Seul le texte est disponible (la musique manque).
D'après la correspondance à son amie Mme Sandherr, la pièce a été écrite et chantée en 1885.
• [Manuscrit] MRS.JAËLL.223

- [s.d.] | **Sans titre : pour orchestre et deux pianos**
Œuvre complète
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.369
- 1882 | **En route**
Orchestre – Conducteur inachevé
Nomenclature : 3(picc.).2.2.2 / 4.3.3.0 / 2perc. / cordes
Création des Scènes champêtres, Chant villageois, Nuit d'été et En route le 16 mai 1882 à Paris par l'orchestre Colonne lors d'une séance de la Société Nationale de Paris.
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.363
- 1885 | **Idylle (d'après la quatrième pièce de Voix du printemps)**
3' | Orchestre – Conducteur inachevé
D'après l'œuvre pour piano à quatre mains « Voix du printemps ».
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.286
- [s.d.] | **Sans titre : pour orchestre**
Orchestre – Nombreuses œuvres non-identifiées
Cotes correspondant aux documents disponibles à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg :
- MRS.JAËLL.288-B, 2, 1-26. Conducteurs : 26 œuvres indéterminées. [178] p. Ms.
 - MRS.JAËLL.364. Orchestration d'En Querelle ou Bouderie ? (incomplète).
En Querelle appartient aux Jours pluvieux : MRS.JAËLL.242-243 ; Bouderie : MRS.JAËLL.239, 3.
 - MRS.JAËLL.366.
 - MRS.JAËLL.367. Œuvre complète.
 - MRS.JAËLL.368. 21 pages. Œuvre complète.
- [Manuscrit] MRS.JAËLL.288-B,2,(1-26) : 26 œuvres indéterminées.
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.364 : orchestration possible et incomplète d'En Querelle ou Bouderie.
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.366
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.367 : œuvre complète.
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.368 : œuvre complète.
 - [Manuscrit] MRS.JAËLL.370 (manque les pages 1-2 et 64-65).





Fonds Marie Jaëll

ÉCRITS THÉORIQUES

JAËLL Marie, *La Musique et la psychophysiologie*, Paris : Félix Alcan, 1896 [2e éd. 1926].

JAËLL Marie, *Le Mécanisme du toucher : l'étude du piano par l'analyse expérimentale de la sensibilité tactile*, Paris : Armand Colin, 1897.

JAËLL Marie, *Le Toucher. Enseignement du piano basé sur la physiologie*, Paris : Costallat, Leipzig : Breitkopf & Härtel (trad. all. vol. 1 par Albert Schweitzer), 1899, 3 vol.

JAËLL Marie, *L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques. L'éducation de la pensée et le mouvement volontaire, le toucher musical, le toucher sphérique et le toucher contraire*, Paris : Félix Alcan, 1904.

JAËLL Marie, *Les Rythmes du regard et la dissociation des doigts*, Paris : Fischbacher, 1906.

JAËLL Marie, *Un nouvel état de conscience : la coloration des sensations tactiles*, Paris : Félix Alcan, 1910.

JAËLL Marie, *La résonance du toucher et la topographie des pulpes*, Paris : Félix Alcan, 1912.

JAËLL Marie, *La main et la pensée musicale*, (préf. André Siegfried) Paris : Presses Universitaires de France, 1927.

JAËLL Marie, *Le Toucher musical par l'éducation de la main : un nouvel enseignement artistique*, (préf. Maurice Pottecher) Paris : Presses Universitaires de France, 1927 [1894].

ARTICLES

JAËLL Marie, FÉRÉ Charles, « L'action physiologique des rythmes et des intervalles musicaux », *Revue scientifique*, 1902, vol. 18, p. 769-777.

JAËLL Marie, FÉRÉ Charles, « Essai sur l'influence des rapports des sons sur le travail : de la seconde mineur la-si bémol et des intervalles successifs jusqu'à l'octave », tiré à part des *Comptes-rendus des séances de la Société de biologie*, Paris : S.N., 12 juil. 1902.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE SUR MARIE JAËLL

CAUTAIN Marie-Hélène, *Marie Jaëll interprète et compositeur*, Mémoire de recherche, Université Paris-Sorbonne, 1987.

CULMANN J., *L'Enseignement de Marie Jaëll. Quelques lettres adressées à une élève*, Tours : Imprimerie A. Moreau, 1940.

DRATWICKI Alexandre (dir.), *Marie Jaëll (1846-1925). Musique symphonique. Musique pour piano*, Madrid : Ediciones Singulares – Palazzetto Bru Zane, 2015.

HURPEAU Laurent (éd.), *Marie Jaëll. « Un cerveau de philosophe et des doigts d'artistes »*, Lyon : Symétrie, 2004.

INGELAERE Marie-Laure, « Marie Jaëll, concertiste-compositrice, d'après la presse musicale de son temps et la correspondance avec ses amis », *Revue d'Alsace*, no 125, 1999, p. 159-186.

KIENER Hélène, *Marie Jaëll 1846-1925: problèmes d'esthétique et de pédagogie musicales*, Paris : Flammarion, 1952.

LAUNAY Florence, PASLER Jann, « Le Maître et the Strange woman Marie Jaëll: two virtuoso-composers in resonance », *Camille Saint-Saëns and his World*, Princeton University Press, 2012, p. 85-101.

OCHOA Noémie, *Marie Jaëll. Le toucher pianistique*, Paris : Édition Gabriel Foucou, 2022.

BENOIT Marie-Charlette, FRENEA Marie-Claude, GRUNWALD Denise, POLIO Charles, *L'Éducation artistique de la main selon l'enseignement de Marie Jaëll, pianiste et pédagogue*, Lyon, Éd. Symétrie, 2010, 56 pages.

WEBGRAPHIE

Site personnel de Marie-Laure Ingelaere : *Marie Jaëll, de l'Alsace à l'Europe. Une femme pianiste et compositrice à l'aube du XXe siècle*.

<https://mariejaell-alsace.net>

Centre Présence Compositrices : fiche compositrice Marie JAËLL sur la base de données *Demandez à Clara*.

<https://www.presencecompositrices.com/compositrice/jaell-marie/>

FILMOGRAPHIE

FRITSCH, Damien. *Marie Jaëll – toucher la musique*. Coproduction Seppia, Libelo productions et le réseau des télédiffuseurs du Grand Est. 2025. Avec la participation des musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

ŒUVRES POUR PIANO

Marie Jaëll Pièces pour piano

Viviane Goergen

Hännsler classic, 2024



Marie Jaëll, Ce qu'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis

Célia Oneto Bensaid

Présence Compositrices, 2022



Marie Jaëll. Complete Works for piano (vol.1-4)

Cora Irsen

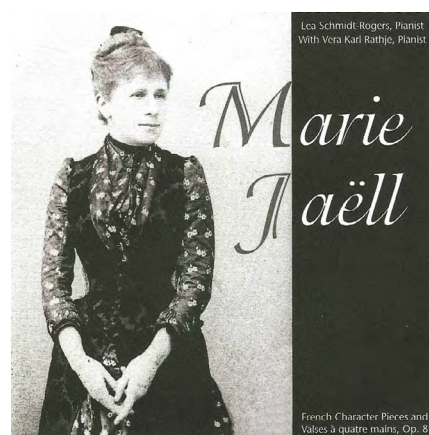
WDR, 2015-2016



Marie Jaëll : French Character Pieces and Valses à quatre mains, op. 8

Lea Schmidt-Rogers et Vera Karl Rathje

Sans label, 1998



Marie Jaëll. Oeuvres pour piano

Alexandre Sorel

Disques du Solstice, 1998



Marie Jaëll. Sonate, Promenade matinale, 10 Bagatelles, 2e Méditation

Alexandre Sorel

Disques du Solstice, 2000

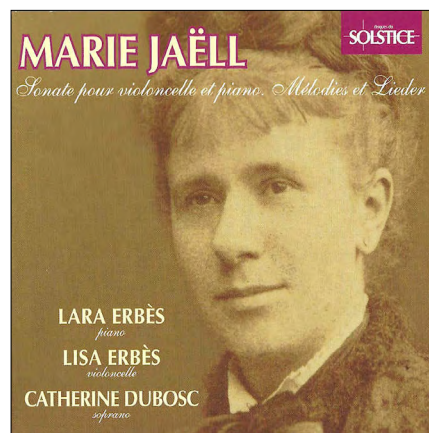


CEUVRES POUR VOIX, MUSIQUE DE CHAMBRE ET ORCHESTRE

Marie Jaëll, Sonate pour violoncelle et piano, Mélodies et Lieder

Lara Erbès, Lisa Erbès, Catherine Dubosc

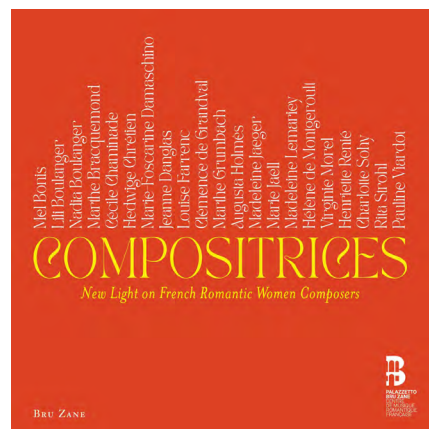
Disques du Solstice, 2005



Marie Jaëll, Musique symphonique & Musique pour piano

Palazzetto Bru Zane ("Portraits" vol. 3)

Bru Zane, 2016



Extraits dans **Compositrices: New Light on French Romantic Women Composers**
Compilation Bru Zane, 2023

***Des échanges épistolaires en harmonie :
Marie Jaëll (1846-1925) au miroir de Théodore Parmentier (1821-1910)***

Il relisait et corrigeait la musique de Marie Jaëll : le Général Théodore Parmentier. Il écrivait à Marie Jaëll comme aujourd'hui on téléphone !⁷ Il le lui affirme : « Quand j'ai quelque chose à vous dire, vous savez que je ne ménage pas les pages ».⁸

Ce sont des lettres variées et vivantes dont le style est très proche du langage parlé. Pour lui, écrire permet de partager son quotidien ; des lettres spontanées qui disent son amitié. Du plus bref billet aux lettres de plus de dix pages, il livre ce qui lui tient le plus à cœur : la musique et l'Alsace, sa terre natale, deux passions qu'il a en commun avec sa correspondante Marie Jaëll. Et comme la source invisible coule sous le sol avant de jaillir, il affleure en permanence en arrière-plan la tentative permanente de Parmentier de saisir l'énigme de la personnalité toujours changeante et imprévisible de son interlocutrice : « C'est toujours avec un vif intérêt, mêlé quelquefois - vous le dirais-je ? - d'un sentiment d'inquiète sollicitude, que je lis vos lettres où se reflètent si souvent votre nature si complexe en même temps que si spontanée [...] Je cherche à vous deviner, ou plutôt je ne cherche pas trop, car je sais que si vous le vouliez vous ne pourriez pas expliquer vous-même le sphinx qui réside en vous [...] Mais quelque chose pourtant reste immuable en vous, le fond même de votre nature et ce qui vous donne une individualité si originale et tranchée. ».⁹ Cette correspondance est une perle rare du Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg !

Jeanne Meyer, pianiste amie qui répond à Hélène Kiener¹⁰ à la recherche des lettres de Marie Jaëll au Général, en témoigne : « Oui, le général Parmentier a été une intelligence remarquable comme il s'en rencontre peu aussi bien en art qu'en science, il était remarquablement doué. Outre cela, au poète, musicien, au savant qu'il était, s'ajoutait un cœur d'or, d'une bonté et d'une sensibilité à toute épreuve, ainsi que vous en avez la preuve dans les quelques lignes que vous me copiez d'une de ses lettres à Marie Jaëll. Il était bien fait pour captiver une nature comme la sienne, et je sais qu'elle l'intéressait aussi beaucoup à juste titre. Hélas ! Je ne crois pas que vous puissiez jamais mettre la main sur les lettres de Marie Jaëll au général. Pour moi, elles ont été détruites après sa mort ».¹¹

Les dictionnaires et les biographies le confirment : Théodore Parmentier, polytechnicien puis brillant militaire promu rapidement général, était aussi un savant qui a laissé des ouvrages de référence en art militaire, en mathématiques, en astronomie, en

⁷ Cette correspondance appartient au Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : 86 lettres écrites entre 1878 et 1904, avec une interruption de 1883 à 1888, dont trois en 1881 par l'épouse du Général, la violoniste Teresa Milanollo. Certaines lettres sont sans dates. L'ensemble se trouve sous la cote : MRS.JAELL.322,202.

⁸ Lettre du 03/08/1881, fol.99.

⁹ Lettre du 22/08/1879, fol.26.

¹⁰ Lors de la rédaction de l'ouvrage : Hélène Kiener, *Marie Jaëll, Problèmes d'esthétique et de pédagogie musicales*. Parie, Flammarion, 1952. 210 p., ill. (Bibliothèque d'esthétique)

¹¹ MRS.JAELL.322,180. Lettre de Jeanne Meyer à Hélène Kiener, 26/10/1926.

géographie, en linguistique. Il a présidé des sociétés savantes. Il a écrit des poésies, composé. Car Théodore Parmentier montrait des dispositions pour la musique et aurait dû entrer au Conservatoire de Paris si son père, soucieux de son avenir et par tradition familiale, ne s'y était pas opposé fermement : les Parmentier étaient une famille de soldats.¹²

Ce sont des lettres pour partager le quotidien parfois fastidieux des tournées d'inspection dans les casernes que Théodore effectuait avec le sentiment d'être un véritable au « juif errant » ! Les contraintes de la vie militaire lui pesaient : « Je ne m'appartiens pas, je suis la chose des chefs du génie qui me renvoient l'un à l'autre comme une balle au Jeu de paume. L'un me lâche à la gare du chemin de fer (à moins qu'il ne voyage avec moi), l'autre me prend à la gare où j'arrive, je prends mes repas avec des officiers, et je ne suis seul qu'en me retirant dans ma chambre, souvent à 10 heures du soir. Et alors je suis passablement fatigué et n'ai envie que de gagner mon lit d'où l'on me tire le matin avant que ma ration de sommeil soit bien complète. Comment écrire, comment rassembler deux idées dans de pareilles conditions ? »¹³

Nous ne connaissons pas les circonstances de la rencontre de Parmentier avec Marie Jaëll mais nous pouvons en situer l'époque. Parmentier confesse à son interlocutrice : « Cela m'a énormément intéressé, ému parfois aussi, de suivre ainsi vos lettres depuis 3 ans... » ;¹⁴ la lettre est malheureusement non datée mais l'écriture est proche de celles des années 1879-80. Les échanges épistolaires ont donc commencé vraisemblablement dans les années 1875-76, alors que Parmentier avait à peu près 55 ans et Marie Jaëll était proche de la trentaine. La correspondance commence en tout cas du vivant d'Alfred Jaëll dont la santé est souvent évoquée. N'en doutons pas : la musique les aura réunis que ce soit lors d'une réunion à la Société nationale de Paris à laquelle ils appartiennent tous les deux ou lors d'une séance de musique de chambre réunissant sa femme, la célèbre violoniste Teresa Milanollo¹⁵ et Marie Jaëll.

Un même tempérament attirait la sympathie du militaire aguerri envers la jeune femme volontaire, pleine d'ambition que Marie était à cette époque : une virtuose incontestée, une compositrice soucieuse de s'imposer. Une même avidité d'apprendre et réussir les habitait. « J'avais la ferme volonté d'arriver et fis des efforts héroïques malgré une santé délicate. » relate Parmentier dans ses *Souvenirs de jeunesse*.¹⁶ « Tout le monde savait plus que moi : à cette impression se joignait un besoin irrésistible, dominant d'apprendre » écrit Marie à son cousin l'historien Fritz Kiener.¹⁷ Et elle affirme dans son *Journal* : « Je veux progresser tous les jours ». ¹⁸ Tous deux manifestent une grande curiosité intellectuelle ; leurs centres d'intérêts sont multiples, inattendus parfois. Lui a écrit des communications dans le domaine de sciences, de l'astronomie, de la géographie, de la linguistique ; a publié des poésies, des essais littéraires... Il est même correspondant de la *Revue et gazette musicale de Paris*. Elle s'est inscrite à la Sorbonne pour y suivre des cours de mathématiques, s'initier aux sciences ; le Docteur Charles Féré, adjoint de Charcot l'initie aux sciences expérimentales... Parmentier ne reconnaîtrait-il pas en Marie Jaëll un alter ego féminin, en quelque sorte ?

¹² Théodore Parmentier est né à Barr, le 14 mars 1821 et décédé à Paris, le 28 avril 1910. Voir la nécrologie très complète publiée dans *Le Messager d'Alsace-Lorraine*, 1910, 7 mai, p. 145-147, portr. Elle est suivie par : *Fragments autobiographiques, souvenirs de jeunesse* écrits par Th. Parmentier.

¹³ Lettre du 08/07/1879, fol.33.

¹⁴ Lettre sans date, fol.11. Avant le décès d'Alfred Jaëll, en février 1882.

¹⁵ Teresa Milanollo, née à Sivigliano (Italie), le 28 août 1827 et décédée à Paris, le 25 octobre 1904. Enfant prodige, elle mena une brillante carrière jusqu'à son mariage avec Théodore Parmentier en 1857.

¹⁶ Cf. note 6 : nécrologie.

¹⁷ Lettre sans date. MRS.JAELL.322,139

¹⁸ *Journal*, 18 juin 1893.

Alfred Jaëll, pianiste virtuose réputé dans toute l'Europe, n'est pas absent des lettres : sa personnalité impressionne Teresa. Malheureusement, les lettres témoignent souvent de l'aggravation inéluctable de la maladie du pianiste - le diabète. Elles se font aussi l'écho des séjours en cure qui demeurent inefficaces : il décédera en février 1882.

Au détour des pages surgissent aussi les amis qui leur sont communs : Elise Versell-Liebe, la fille violoniste de Louis Liebe, le professeur strasbourgeois de Marie ; Edouard Schuré, philosophe et historien, alsacien lui aussi et originaire de Barr comme Théodore ; Marie Rothan, dédicataire des *Valses mélancoliques* ; Camille Saint-Saëns, le Maître, symbole de l'attachement que porte Marie à la « musique française » ; Vincent d'Indy ; le violoniste Henri Vieuxtemps, un vieil ami d'Alfred, à qui Teresa rend visite à Alger à l'occasion d'une tournée de Théodore ; les Sandherr, mécènes et initiateurs de la vie musicale à Colmar... Tout un monde musical vivant ressuscite autour de nos deux correspondants. Quand ce n'était pas à Paris, l'on se retrouvait dans la propriété familiale des Milanollo à Malzéville, près de Nancy. C'est lors de ses tournées que Parmentier écrivait à Marie Jaëll. Postées lors des multiples étapes de ses périples militaires, Marie recevait de bien des villes très diverses : Paris, Alençon, Caen, Rennes, Cherbourg, Brest, Rouen, Epinal, Lyon, Alger, Marseille, Arras, Valenciennes ; Toulon...

Il ne fait aucun doute que la musique ait été à l'origine de leur rencontre ; la musique mais aussi leur origine commune : l'Alsace ! Tous deux s'en réclament ouvertement d'autant plus que l'Alsace est alors rattachée à l'Allemagne. Le Général se remémore sa jeunesse : « Je suis un pur Alsacien qui, à 18 ans, n'avait traversé ni les Vosges, ni le Rhin (si ce n'est à Kehl !). Né à Barr, le 14 mars 1821, j'ai été élevé à Wasselonne où mon père était receveur des contributions indirectes ». ¹⁹ Tout en affirmant son identité, il exprime son patriotisme français de façon à la fois sentimentale et intransigente : « Ces sapins, ces rochers granitiques, ces carrières de grès... jusqu'à ce sol tout rouge de sable ; tout me rappelle les beaux jours de mon enfance et mon pauvre pays dans les mains des barbares... » ²⁰ Au point qu'il subordonne son amitié pour Marie à leur identité culturelle alsacienne : « Il n'y a que le cas où vous deviendriez complètement prussienne qui nous séparerait probablement entièrement [...] Donc, ne me demandez jamais si vous m'avez froissé, et surtout ne le pensez jamais. » ²¹

Marie Jaëll ²² déclare comme en écho, dans une lettre à son cousin Fritz Kiener : « Je n'ai jamais pu un instant résonner [sic] mon patriotisme [...] Si on veut la vie intense pour l'Alsace, il faut qu'on respecte ce qu'elle porte de plus indomptable en elle ». ²³ Ce patriotisme a des conséquences inattendues sur les créations musicales. Parmentier écrit non sans malice à la compositrice : « Votre déconvenue sur les motifs de vos idylles m'a véritablement fait rire... Ne vous troublez pas pour si peu et excusez votre mari. Quoi qu'on fasse l'aube et les nuits d'été et les orages et même les chants villageois se ressembleront toujours beaucoup en Prusse et en Alsace. Si vous y mettez votre note subjective alsacienne, cela ne sera compris que par quelques uns et encore difficilement si rien dans le titre n'indique votre intention. Mon avis serait d'appeler bravement vos petits morceaux Idylles alsaciennes. » ²⁴ Ces titres sont proches de ceux qui se trouvent dans un recueil : les *Voix du Printemps*. Il s'agit certainement des premières esquisses dont Marie Jaëll n'était pas satisfaite. La gestation semble en avoir été longue puisque les *Voix du printemps* composées

¹⁹ Voir note 6 : nécrologie.

²⁰ Lettre du 26/10/1881, fol.136.

²¹ Lettre sans date, fol.149.

²² Marie Jaëll est née le 17 août 1846 à Steinseltz (Bas-Rhin) près de Wissembourg et décédée le 4 février 1925 à Paris.

²³ Lettre sans date. MRS.JAELL.322,139.

²⁴ Lettre du 30/06/1880, fol.59.

de six pièces à quatre mains dont deux s'intitulent *L'orage* et *Idylle* ne seront créées que le 6 mars 1886 devant la Société nationale à Paris.

Marie accorde toute sa confiance à Parmentier : c'est à lui qu'elle s'adresse pour relire les manuscrits des œuvres musicales en cours de composition. La correspondance atteste du soin qu'il met à les corriger. Les lettres se transforment alors en listes de remarques techniques très précises, égrainées sur plusieurs pages de suite, comme ces *Observations sur le Prélude des Götterlieder*.²⁵ Tous les instruments de l'orchestre sont passés en revue, mesure par mesure. Il y est question aussi bien de tonalités que des coups d'archets des violons : « On gagne beaucoup en précision et en netteté quand les coups d'archets sont soigneusement notés et que tous les exécutants comprennent de la même manière ce qu'on leur demande.. » et il conclut ainsi sa lettre : « Ce que je vous dis est d'ailleurs toujours sous bénéfice d'inventaire, un conseil aussi bon que je puis vous le donner, sans aucune prétention de professeur – Dieu m'en garde ». Même en toute modestie, il s'attache à ce que la composition soit correcte : « Je vous renvoie votre *Romance* après avoir pris note des corrections à faire pour l'exemplaire destiné à Mme Meyer que je n'ai pas eu le temps de mettre au net à Malzéville »²⁶. Il nous éclaire sur certaines difficultés que Marie rencontre, par exemple lorsqu'elle écrit en français les textes de son opéra *Runéa* : « Je crois qu'avec un peu d'habitude vous arriverez à faire des vers français vraiment passables pour des textes d'opéra »²⁷. Et les remarques foisonnent qui nous font percevoir un trait de caractère de la compositrice : « Vous êtes impatiente et je le comprends, mais j'ai dû bien réfléchir à certains endroits tout à fait inadmissibles et je n'ai pas même réussi à les améliorer comme je voudrais »²⁸. La tâche n'est certainement pas facile !

La musique est certainement un sujet d'échange majeur mais il semble bien que la personnalité curieuse et spontanée de Marie soit propice à aborder bien des sujets. « Tout ce qui vient de vous m'intéresse d'ailleurs énormément, et vous pouvez me parler de tout de qui vous intéresse, musique, arts, littérature, philosophie - pensées et sentiments - sans jamais risquer de parler à un sourd »²⁹. Les lettres ne se limitent à la musique.

Parmentier est celui qui relit, qui corrige, qui précise musique et textes des compositions : une tâche difficile avec une compositrice dont le caractère n'est pas facile.

La vie musicale au sein de la Société nationale où tous les deux sont impliqués est un sujet qui peut devenir brûlant. Comme cela avait été institué lors de la création de la Société nationale, seule la musique de compositeurs français était exécutée dans la cadre de ses séances auxquels pouvaient assister les compositeurs étrangers. En mai 1881, ce mode de fonctionnement est remis en cause : la créativité des compositeurs français ne suffisait pas à dynamiser la Société. La proposition est faite de diversifier les programmes en autorisant l'introduction de compositions de musiciens étrangers. Certains musiciens comme d'Indy et Duparc s'y rallient. D'autres comme Bussine, Guilmant et Dubois s'y opposent. La Société nationale de musique est tiraillée entre deux tendances politiques : rester fidèle à son orientation primitive, être le lieu privilégié de la musique « française » au risque de se scléroser ; ouvrir la Société nationale aux compositeurs étrangers, y compris d'Outre-Rhin comme Wagner.³⁰ Or, Marie Jaëll le reconnaît elle-même dans plusieurs de ses lettres à ses amis, elle ne peut pas rester insensible à la musique germanique dans laquelle elle a baigné toute jeune.

²⁵ Lettre sans date, fol.159. Cette œuvre date de 1877.

²⁶ Lettre sans date, fol.18. La *Romance* date de 1881.

²⁷ Lettre du 24/10/1879, fol.16.

²⁸ Lettre sans date, fol.148.

²⁹ Lettre du 26/10/1881,136.

³⁰ Michel Duchesneau, *L'avant-garde musicale à Paris de 1871 à 1939*. Sprimont, Mardage, 1997, p. 17-33.

La réponse de Parmentier à Marie qui l'avait invité à cette séance du 16 mai 1881, est sans ambiguïté : « Pourquoi, ma chère amie, dites-vous que j'ai fait de l'opposition l'autre soir ? de l'opposition à qui ? à quoi ? - à vous peut-être qui m'aviez convié à cette séance ?... Tant pis, alors. Mais c'est votre faute, car vous ne m'aviez nullement laissé entrevoir le véritable but de la réunion, qui était de jeter par-dessus bord les musiciens d'une certaine école et de transformer la Société nationale de musique française en une simple coterie [...] mais j'avais la conviction que la France n'est pas assez riche encore en musiciens de valeur pour qu'on puisse constituer des groupes et former des sous-écoles dans l'école française - que si l'on ne faisait pas appel à toutes les forces vives, la Société ne pourrait pas vivre. »

Sur plus de 10 pages écrites avec la même verve passionnée, Parmentier met en avant tous les arguments possibles pour justifier son opposition à l'introduction des œuvres de compositeurs étrangers dans les programmes de la Société nationale. Il se démarque clairement de Marie et va jusqu'à la mettre en garde contre certains musiciens qu'elle considérerait comme ses amis : « Vous leur apportez votre force vive, [...] mais si vous êtes de cette école en théorie, vous en êtes moins que vous ne croyez en pratique. Vos dernières œuvres, votre *Trio* [...], votre *Fantaisie*, notre jolie petite *Romance*, vos *Idylles*, tout cela n'est pas de la musique à audaces inconscientes comme les aime Bussine et son comité [...] Aussi n'êtes-vous qu'acceptée dans le cénacle, parce que vous y comptez des amis ; mais je suis persuadé qu'ils vous trouvent... un peu arriérée... ».³¹ Il faut se souvenir que sa première éducation musicale en Allemagne avait marqué de son empreinte la jeune Marie Trautmann. De plus, elle avait épousé Alfred Jaëll, pianiste issu lui aussi de ce courant culturel, de surcroît, grand ami de Brahms, de Liszt, l'un des premiers à écrire des paraphrases de la musique de Wagner pour la faire connaître. Dilemme culturel auquel Marie Jaëll n'échappera jamais tout à fait...

On se surprend à regretter de ne pas pouvoir lire les réponses de Marie lorsque Parmentier met si souvent en exergue son originalité : « Merci, ma bien chère amie, de m'envoyer souvent l'expression de votre pensée du moment, quoique je ne vous réponde que rarement et que je n'ai pas le temps de vous dire mon sentiment sur vos originales échappées dans toute espèce de directions... dans le monde de Schopenhauer par exemple ».³²

La curiosité de Parmentier est aiguisée par un autre centre d'intérêt déjà ancien de Marie Jaëll : ses recherches sur la meilleure manière d'enseigner. Son exigence va bien au-delà : elle propose une « méthode » qui permette non seulement d'apprendre le piano mais aussi de réveiller la personnalité artistique qui sommeille dans chaque élève. Et Parmentier est curieux : « et je vous félicite d'avoir terminé votre méthode qui vous a tout absorbée et qui va vous laisser le temps de vous remettre à d'autres travaux. Je suis curieux de voir cette méthode qui ne peut manquer de renfermer des aperçus nouveaux et originaux... ».³³

Parmentier est encore plus sensible à la force de caractère de la compositrice qui se révèle capable de ne pas laisser étouffer sa personnalité par celle de Franz Liszt, celui qui, pourtant, restera souvent à la source de ses visions originales. Il lui écrit en 1880, à une période où elle composait intensément des œuvres importantes comme *Le Concerto n°1* pour piano et orchestre, les *Lieder*, une œuvre pour chœur et orchestre *Au tombeau d'un enfant* : « Je vous félicite de ne pas vous laisser décourager par le jugement de Liszt et de conserver, malgré la confiance que vous avez en lui et votre respect pour son talent, une entière liberté d'esprit pour juger son jugement et sentir ce qu'il a d'excessif et d'injuste [...] En attendant,

³¹ Lettre du 26/05/1881,86.

³² Lettre du 09/10/1880, fol.74.

³³ Lettre du 05/11/1888, fol.141. Elle propose une approche nouvelle à l'époque, tenant compte des avancées de la neuropsychologie et de la physiologie, et publiera en 1895 *Le toucher: Enseignement du piano basé sur la physiologie*. La démarche est originale à cette époque et d'autres musiciens vont dans le même sens.

suivez votre voie, il est incontestable que vous en avez une, qui est bien à vous ; vous avez l'originalité, la sève vivante, exubérante même souvent, et il est certain que vous êtes en progrès ».³⁴ Quel dommage de ne pas pouvoir lire les réponses de Marie Jaëll !

« Toute vie est une pensée, mais une pensée plus ou moins obscure, comme la vie elle-même » a écrit Plotin. Le clair-obscur d'une correspondance forcément à sens unique³⁵ - les lettres de Marie Jaëll ont disparu - nous fait pressentir l'univers délicieusement « Vieille France » de nos musiciens ; celui qui commence ainsi : « Ma chère amie ... » et termine par : « Votre tout dévoué... Le plus fidèle et le plus dévoué de vos amis passés, présents et futurs... à vous de cœur... à vous for ever ». En se laissant porter par la lecture de ces missives au papier jauni, un coin de voile se lève qui nous permet d'entrevoir au travers de l'amitié de Théodore Parmentier la personnalité originale, au demeurant irrémédiablement énigmatique de Marie Jaëll.

³⁴ Lettre du 26/08/1880, fol.69.

³⁵ Les lettres de Marie ont certainement été brûlées après le décès de Théodore Parmentier.



PRÉSENCE
COMPOSITRICES
RESSOURCES & PROMOTION

WWW.PRESENCECOMPOSITRICES.COM